

BIBLIOTHEQUE DE LA SOCIETE

Principalement par voie d'échanges, notre société se constitue, petit à petit, sa bibliothèque. Une première liste des ouvrages reçus a paru dans le *BSEG* 5, 1981, pp. 101 - 104, que nous complétons aujourd'hui par les ouvrages parvenus depuis lors.

Quelques ouvrages scientifiques de nos membres ou réalisés dans le cadre d'institutions helvétiques y sont présentés (pour autant que l'oeuvre nous parvienne !), mais notre bulletin n'entend pas publier régulièrement ni systématiquement de comptes rendus.

LISTE DES OUVRAGES REÇUS (E. = échange; A. = don de l'auteur)

- Ancient Egypt in the Metropolitan Museum Journal. Supplement : vol. I2 - I3 (1977 - 1978), three articles by H. G. FISCHER, New York 1980. E.*
- Emily Lowe Gallery & Hofstra University, Art of Ancient Egypt, A Selection from the Brooklyn Museum, New York 1971. E.*
- Atlas Linguistique Slave, Moscou 1978 - 1979. E.*
- W.F. BASSILI, Sinai and the Monastery of St. Catherine, Le Caire 1962. E.*
- Bulletin of the Egyptological Seminar 2, New York 1980. E.*
- P.D. CARDON, Amenmesse : A Egyptian Royal Head..., Metropolitan Museum Journal 14, 1980. E.*
- Centenaire de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, Musée du Caire : 8 janvier - 8 février 1981 (catalogue de l'exposition par J.-P. CORTEGGIANI). Don du Musée du Caire.*
- Egypt Exploration Society, Exhibition of Recent Discoveries in Egypt and the Sudan, Londres 1968. E.*
- Göttinger Miszellen, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 56 et 57. E.*
- Hallesche Beiträge zur Orientwissenschaft 4, 1982, E.*
- Journal of Ancient History, Moscou No 1 (159), 1982 : en russe avec résumé en anglais. E.*
- L. KAKOSY, Selected Papers (1956 - 1973), SA VII, Budapest 1981. E.*
- M. KOROSTOVTSSEV, Grammaire du néo-égyptien, Moscou 1973. E.*
- U. LUFT, Beiträge zur Historisierung der Götterwelt und der Mythen-schreibung, SA IV, Budapest 1978. E.*
- Medelhavsmuseet Bulletin 16, 1981. E.*
- Il Museo Egizio di Torino, un itinerario nella storia dell'Egitto, (dépliant-guide). A.*

- Newsletter, American Research Center in Egypt*, 115, 116, 117 et 118. E.
G. PERPELKIN, *The Secret of the Gold Coffin*, Moscou 1978. E.
Popular Archaeology, march 1982 (plusieurs articles consacrés au centenaire de l'Egypt Exploration Society). A.
Rivista degli Studi Orientali, vol. LIV (1980), LV (1-2, 1981). E.
A. El-SAWI, *Excavations at Tell Basta*, Prague 1979. E.
Studia Aegyptiaca, Budapest, vol. I - VII. E.
I. TÖROK, *Economic Offices and Officials in Meroitic Nubia*, SA V, Budapest 1979. E.
V. WESSETZKY, *Ausgewählte Schriften*, SA VI, Budapest 1981. E.
F.J. YURCO, *Amenmesse : Six Statues at Karnak*, *Metropolitan Museum Journal* 14, 1980. E.
Plusieurs ouvrages et périodiques en russe.

Philippe GERMOND, *Sekhmet et la protection du monde (Aegyptiaca Helvetica 9)*, Bâle et Genève, Editions de Belles-Lettres, 1211 Genève 20, 1981, 423 p., 70 Frs.

De nombreuses générations d'égyptologues n'ont vu en Sekhmet, déesse léonide, que l'incarnation de la terreur, de la guerre et de la destruction. La thèse de Ph. Germond s'efforce de corriger cette vision primitive en mettant en exergue l'action positive de cette divinité.

La principale source, qui forme la première partie de l'ouvrage (p. 1 - 99), est constituée par les invocations à Sekhmet du temple d'Edfou, texte d'époque ptolémaïque, dont l'auteur nous livre les nombreux parallèles contemporains. On appréciera la graphie claire et soignée des textes et la traduction élégante et précise qui figure en vis à vis, permettant d'embrasser en un seul coup d'oeil le texte original, les variantes et la traduction. Quelques notes à la traduction prennent place à la fin de cette première partie, l'essentiel de l'interprétation étant reporté à la seconde, dont les *Invocations* serviront de base.

Après avoir rapidement évoqué l'identité de Sekhmet, son origine géographique, Ph. Germond examine tour à tour, dans la seconde partie, le rôle de Sekhmet dans le maintien de l'ordre universel (p. 119 - 163), dans la protection de la monarchie (p. 165 - 274) et dans la protection du pays et de l'individu (p. 275 - 355), thèmes étroitement liés dans la conception égyptienne du monde. Pour l'auteur, Sekhmet se présente comme un concept divin, dont la déesse léonide n'est qu'une des manifestations. C'est ainsi, du moins à Basse-Epoque, que les théologiens égyptiens ont appréhendé cette réalité religieuse, cette force supra-humaine : Sekhmet, c'est aussi Hathor, Mout, etc. Mais cette force, cette puissance (étymologie de Sekhmet) n'existe qu'à l'état brut, polyvalente. Le rite seul va permettre aux hommes de "guider" cette force, de l'apaiser (elle prendra alors la forme de déesses plus accueillantes: Bastet, Hathor, etc.), de se la concilier, de l'amener à accomplir des actes positifs et bénéfiques (c'est également en ce sens que H. Te Velde analyse le rôle du dieu Seth à l'époque classique, cf. *Seth, God of the Confusion*, Leyde

1977). A divers moments, lors de la rupture de chaque cycle important (passage d'une année à l'autre, changement de règne, etc.), la puissance brute et originelle de Sekhmet se manifeste et il appartient alors aux ritualistes de la canaliser dans un sens favorable. En fonction de ce principe, Ph. Germond s'attarde alors sur le rôle d'Hathor-Sekhmet au Nouvel An ou lors de la venue de la crue du Nil.

On sera reconnaissant à l'auteur de n'avoir pas tenu son propos qu'à ces analyses théologiques. La dernière partie de son ouvrage est en effet consacrée au rôle de Sekhmet dans la protection de l'individu, et celle-ci fait intrusion dans la vie quotidienne de l'Égyptien ancien. Les différents témoignages de la ferveur populaire à la redoutable déesse sont passés en revue : amulettes, prophylactères, gourdes du Nouvel An, onomastique, etc. montrent ainsi l'impact qu'a pu avoir Sekhmet dès les époques anciennes.

Cinquante-deux pages d'indices divers concluent le livre et en rendent la consultation d'une aisance remarquable. On regrettera peut-être que seules les épithètes d'Edfou soient alors reprises en transcription, et non la totalité des épithètes divines, dont la traduction française n'est pas toujours très "maniable".

Jean-Luc CHAPPAZ

Gerhard HAENY (Hrsgb), *Untersuchungen im Totentempel Amenophis'III. Beiträge zur ägyptischen Bauforschung und Altertumskunde*, Heft 11. Wiesbaden 1981, 122 p., 42 pl., 5 pl. hors-texte.

Le temple funéraire d'Aménophis III, situé sur la rive ouest de Thèbes, est aujourd'hui presque entièrement détruit. Les deux colosses de Memnon, qui flanquaient jadis l'entrée de ce temple, représentent les seuls vestiges importants de ce complexe funéraire. D'après les quelques restes modestes découverts à ce jour, cette construction devait être dans son ensemble étonnamment grande. La destruction du temple funéraire d'Aménophis III est vraisemblablement due à la fois au fait que dans l'antiquité égyptienne déjà les blocs de construction ont été réutilisés pour d'autres monuments et à un tremblement de terre qui aurait eu lieu en l'an 27.

Cet ouvrage, édité par Gerhard HAENY, se compose de deux parties principales. Dans la première, Herbert RICKE, aujourd'hui disparu, esquisse une description de l'architecture générale du temple : en se basant sur les quelques vestiges encore visibles, il nous propose diverses reconstructions possibles, en particulier de la grande cour. H. Ricke termine son article en abordant le problème de la destination de ce temple : étant donné les nombreuses mentions du dieu Sokaris retrouvées sur divers monuments appartenant à ce complexe, le temple funéraire d'Aménophis III aurait pu être dédié selon lui au dieu memphite. La seconde partie de cet ouvrage contient différents articles de Labib HABACHI et de Gerhard HAENY. Alors que H. Ricke tentait une approche du temple dans son entité, L. Habachi et G. Haeny se penchent en détail sur tous les monuments ou fragments de monuments appartenant au temple encore en place aujourd'hui ou conservés dans des magasins.

Présenter le temple funéraire d'Aménophis III n'est certes pas chose facile, compte tenu de son état actuel. Néanmoins cet ouvrage nous donne une vue assez précise de ce qu'a dû être cette construction imposante. Le texte s'accompagne de nombreuses planches photographiques et

de relevés précis : le point de vue strictement archéologique adopté par les auteurs fait cependant regretter l'absence de traduction de certains textes, même s'ils sont abondamment commentés et si certains apparaissent dans quelques publications antérieures.

Sandra GUARNORI

Erik HORNING, *Der ägyptische Mythos von der Himmelskuh. Eine Ätiologie des Unvollkommenen.* Unter Mitarbeit von Andreas Brodbeck, Hermann Schlögl und Elisabeth Staehelin und mit einem Beitrag von Gerhard Fecht. *Orbis Biblicus et Orientalis* 46, Freiburg et Göttingen 1982, 129 p., 2 pl.

Le Prof. E. Hornung poursuit l'édition des compositions religieuses des tombes royales avec le Livre de la Vache du Ciel. Cette dernière parution confirme la qualité du travail de l'auteur et de ses collaborateurs qui ne se limitent pas à une simple collation de textes. Quatre excursus, consacrés à la royauté des dieux, à la rébellion des hommes, au motif de la Vache du Ciel, au temps et à l'éternité, situent le thème dans le contexte religieux général et fournissent de nombreuses références.

Une contribution du Prof. G. Fecht présente la transcription et l'analyse métrique complète. Ce travail permet non seulement de préciser davantage la traduction, mais aussi de subdiviser l'ensemble de l'oeuvre.

De notre point de vue, on peut regretter que cette subdivision aboutisse à une structure compliquée déterminée par des raisons thématiques plus que par une exploitation des valeurs métriques qui permettraient de mettre en évidence la cohérence interne du texte.

Ce livre, grâce aux différentes collaborations, a le mérite de présenter au lecteur les aspects les plus importants de la problématique de ce récit mythique.

Massimo PATANÈ